

ALBUM DE LA MINERVE



Vol. 3.

Montréal, 12 Mars 1874.

No. 11.

POESIE.

SCÈNES CHAMPÊTRES.

CINQUIÈME SCÈNE.

LA VIEILL'MI-CARÈME.

Habitant aujourd'hui dans le sein d'une ville,
Je regrette souvent la demeure tranquille
Où mon jeune printemps s'écoula frais et beau,
Je pleure ma chaumière au penchant du côtéau,
Avec son carré blanc, son peuplier sauvage
Qui, dans les jours d'été, lui donne un frais ombrage.
Mais je pleure surtout les mœurs du villageois
Pour leur simplicité qui semble d'autrefois,
Et pour leur pureté qui s'en va d'âge en âge.
Où, c'est chez l'habitant du modeste village
Que vous retrouverez nos illustres aïeux ;
Leur foi vive et sans fard, leurs naïfs et doux jeux.
Il est de ces derniers un exemple que j'aime :
C'est le tour si plaisant de la Vieill'Mi-Carême.

Ce nom seul vous fait rire, et c'est pour rire aussi
Que nos bons villageois ont inventé ceci ;
Seulement, dans leur foi toujours forte et sincère,
Ils ont caché dessous une leçon austère :
Leur cœur a su placer dans ces amusements
Une correction pour leurs petits enfants.
Suivez-moi, cher lecteur, je vais tout vous décrire,
Concluez au bonheur de nos bons paysans
Qui, sans blesser les mœurs, ont des jeux si charmants.

Cette vieille toujours vient quand la nuit commence,
Et c'est ce qui la fait tant craindre de l'enfance.
En haillons elle peut se faire vénérer,
Car d'un sombre mystère elle sait s'entourer :
Nul ne sait son séjour, nul ne sait son lignage ;
Nul ne connaît non plus les traits de son visage,
Un énorme chapeau le voile tout autour,
Chose rare, on le sait, chez les femmes du jour.
Et de plus, quoiqu'en âge elle soit avancée
L'enfance semble encore absorber sa pensée ;
C'est l'unique sujet qui l'occupe en entrant,
Mais il faut voir aussi tout l'intérêt piquant,
La curiosité qu'excite l'étranger.
Déjà depuis longtemps les enfants à leur mère
S'informent si bientôt elle fera son tour.

Ils trouvent le temps long. Mais enfin vient le jour :
De bonne heure on les voit inondant la fenêtre ;
A chaque instant chacun croit la voir apparaître.
Le père faisant tout pour les bien occuper,
La mère, à leur insu, parvient à s'échapper.
Quelques instants après, une voix claire et vive
A retenti soudain : elle arrive, elle arrive.
Puis on l'entend frapper du bout de son bâton ;
La porte s'ouvre, elle entre et s'assise sans façon.
Les enfants tout émus cherchent des yeux leur mère,
Mais ne la trouvent pas, ils entourent le père,
Sur leur visage on lit la joie et la frayeur.
Et la vieille sur eux jette un œil scrutateur ;
En réponse chacun lui lance un regard louche.
Ils ont même oublié de se fermer la bouche,
Tant ils sont occupés à parcourir des yeux,
Depuis la tête aux pieds, l'être mystérieux.
Il se passe un instant de solennel silence ;
Mais le rompant enfin, notre vieille commence :
„ Etes-vous satisfait, père, de vos enfants ?
En est-il de têtus, de désobéissants,
De malins ? En est-il qui font bien du tapage ;
Ou qui ne veulent pas, malgré qu'ils en aient l'âge,
Bien prier le bon Dieu le matin et le soir ?
S'il en est, dites-le ; car vous devez savoir
Que, tous ces enfants-là, bien loin de les emporter,
Pour les mettre en un lieu d'où seul d'entre eux ne sorte ”.

Seraient-ils bien exempts de reproches en tout point ?
Les bons petits enfants, ils ne se l'avouent point :
D'un regard où se peint la crainte et la prière,
Leurs yeux vont tour à tour rencontrer ceux du père,
Et, pour le mieux toucher, s'emparant de sa main,
Avec effusion ils la baisent soudain.
Le bon père voyant leur frayer et leurs charmes,
Sent alors dans ses yeux perler deux grosses larmes,
Mais maîtrisant bientôt sa tendre émotion,
Il recommence à rire, et vivement répond :
Oh ! j'ai de bons enfants, que nul ne me les ôte !
Ils font bien, il est vrai, quelque petite faute,
Mais nous les corrigeons toujours facilement.
Nous les gardons donc tous ; s'ils viennent cependant
A ne plus obéir, dès la prochaine année,
Leur vie à tout plaisir étant abandonnée,
Tu pourras les mener, mère, où tu le voudras.
— C'est bon, pour aujourd'hui je ne les prendrai pas ;